FASCICULE SUPPLÉMENTAIRE DE LA *Revue Suisse de Zoologie*,
T. 5, 1898.

I

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE SUISSE

INTRODUCTION

En 1893, les zoologistes suisses réunis à Lausanne, lors de la soixante-seizième session de la Société Helvétique des Sciences naturelles, décidèrent de se constituer en société ayant pour but l'étude de la faune suisse. Il s'agissait, avant tout, de faire une bibliographie complète des travaux zoologiques concernant la Suisse, et d'encourager la publication de travaux relatifs aux groupes d'*Invertébrés* qui, jusqu'à présent, ont été le moins étudiés. La publication d'une faune complète de la Suisse ne pourra, en effet, être entreprise que le jour où l'on possédera une série de monographies élaborées par des spécialistes compétents. Mais, pour être fructueux, ce travail demande une entente préalable entre tous les zoologistes suisses; c'est là le motif qui les a engagés à fonder la *Société Zoologique suisse*.

La nouvelle Société nomma président M. le prof. STUDER, de Berne, et secrétaire M. M. BEDOT, de Genève ¹. Ces messieurs furent chargés d'étudier un projet de constitution définitive de la Société.

Ce projet fut présenté et adopté par la Société lors de sa réunion à Schaffhouse en 1894 ², et le Comité de la Société Zoologique suisse fut définitivement constitué comme suit :

¹ Voir: Actes de la Soc. Helv. des Sc. nat., 76^{me} sess. Lausanne, 1893, p. 136.

² Voir: Verhandlungen d. Schweizerischen Naturf. Gesellsch. 77. Versammlung, Schaffhausen, 1894, p. 100.

Président d'honneur : L. RUTIMEYER, prof.

» » C. VOGT, prof.

Président : TH. STUDER, prof.

Vice-Président : V. FATIO.

Secrétaire : M. BEDOT.

M. le prof. STUDER présenta à la Société, réunie à Zurich en 1896, un premier rapport intitulé : *Ueber die Ziele und Aufgaben der Schweizerischen zoologischen Gesellschaft*¹. Dans ce travail, M. le prof. STUDER donne une vue d'ensemble de l'état de nos connaissances relatives à la faune suisse, et signale particulièrement les chapitres dont l'étude a été négligée jusqu'à ce jour. Ce document constitue un excellent point de départ et une base sur laquelle pourront s'appuyer les zoologistes qui entreprendront l'étude générale de notre faune.

L'année suivante, à Engelberg¹, M. le prof. STUDER compléta cet exposé dans un rapport intitulé : *Uebersicht über die auf die Fauna der Schweiz bezüglichen Arbeiten während des Jahres 1896-1897*², et dans lequel on peut constater avec satisfaction que le nombre des travaux sur la faune suisse a considérablement augmenté.

La Société Zoologique Suisse semble donc avoir dès maintenant atteint, en partie, le but qu'elle s'était proposé en cherchant à encourager la publication de faunes locales.

Le Comité a pensé que le moment était venu d'assurer l'existence de la Société en lui donnant une constitution définitive, en proposant à l'Assemblée générale de Berne l'adoption de nouveaux statuts et en publiant un bulletin des travaux de la Société. Ce bulletin paraîtra dorénavant chaque année dans un fascicule supplémentaire de la *Revue suisse de Zoologie*.

¹ Voir : Verhandlg. d. Schweiz. Nat. Gesells. 79. Versam. Zurich, 1896, p. 292.

² Voir : Verhandlg. d. Schweiz. Naturf. Gesellsch. 80. Versammlung. Luzern. 1898, p. 180.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BERNE

2 août 1898.

Président : M. le prof. **STUDER**.

SÉANCE ADMINISTRATIVE

M. le prof. **STUDER** ouvre la séance en rappelant aux membres de la Société que la bibliographie complète des travaux relatifs à la faune suisse est en voie d'achèvement. Il s'agit, désormais, de travailler activement à la publication d'une faune complète de notre pays.

Il propose, en outre, à la Société, l'adoption d'un projet de statuts présenté par le Comité.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. **STUDER**, **BLANC**, **FISCHER-SIGWART**, **BUHLER-LINDENMEYER**, **YUNG** et **BEDOT**, les statuts sont définitivement adoptés par la Société.

La Société procède à la nomination du Comité.

Sont élus :

Président :	M. STUDER .
Vice-Président :	M. FATIO .
Secrétaire :	M. BEDOT .

La Société décide en outre :

1° Que la discussion relative aux méthodes à employer pour l'étude du plankton sera renvoyée à la Commission limnologique présidée par M. le prof. **ZSCHOKKE** ;

2° Qu'il convient de prier la Société Helvétique de recommander au Conseil fédéral la subvention en faveur de l'œuvre de la Bibliographie internationale dirigée par M. le Dr **Havi-**

land FIELD, à Zurich, et qui constitue une entreprise du plus haut intérêt scientifique;

3° De demander au Conseil fédéral un crédit pour la publication, dans la *Revue suisse de Zoologie*, de travaux relatifs à la faune suisse.

La prochaine assemblée générale aura lieu à Neuchâtel en 1899.

SÉANCE GÉNÉRALE

1. — M. le Prof. H. BLANC: *Sur la fécondation de l'œuf de la truite.*

M. le Prof. Henri BLANC entretient la section de son travail sur la fécondation de l'œuf de la truite publié en 1894 et dont les résultats ont été récemment contestés par M. G. BEHRENS qui a étudié le même objet. Ne pratiquant que la méthode des coupes et négligeant l'étude des germes traités et montés *in toto*, BEHRENS nie l'existence de deux sphères attractives et par conséquent de deux centrosomes distincts, d'origine différente, séparés l'un de l'autre avant la conjugaison des deux pronucléus mâle et femelle. Il n'y a pour lui, dans l'œuf de la truite, qu'un spermocentre qui se divise pour fournir les deux corpuscules polaires du futur noyau de segmentation.

Tout en reconnaissant que sa méthode ne se prête pas à l'observation de certains détails, M. H. BLANC fait circuler les dessins de préparations microscopiques utilisées pour ses recherches et faites avec des germes fixés et colorés en entier 6 et 7 heures après la fertilisation. Ces préparations, qui sont examinées, séance tenante, par plusieurs spécialistes, démontrent bien qu'au moment de la fécondation, alors que les deux pronucléus sont encore nettement séparés l'un de l'autre et lorsqu'ils sont même en pleine conjugaison, il existe, dans leur voisinage, deux sphères attractives. Ces deux sphères étant distantes l'une de l'autre de 0.07 mm., l'auteur du travail critiqué par M. BEHRENS ne pouvait interpréter autrement qu'il ne l'a fait les préparations démontrées. Il lui était impossible de considérer les deux sphères comme les produits de la division d'une sphère unique et quoiqu'il n'ait pas pu observer le spermocentre et l'ovocentre, il devait, pour être logique, nier la division d'un spermocentre en

deux et supposer au contraire l'existence de deux centres différents provoquant autour deux, dans le protoplasme du germe, l'apparition de deux sphères attractives.

2. — Herr Dr. FISCHER-SIGWART: *Ueber einige interessante und seltene Tiere (Vögel und Säugetiere) der Schweiz*; mit Demonstrationen.

Die Staarenalbinos in Brittnau. Die erste Nachricht dieser von 1892-1897 bei Brittnau existierenden Kolonie erhielt ich im Sommer 1892, wo sich bei Brittnau ein weisser Staar mehrmals zeigte.

Am 21. Mai 1894 erhielt ich von dort einen lebenden, eben flüggen, weissen Staar, der aber, weil verwundet, schon andern Tages einging und ausgestopft wurde. Ein zweiter, der gleichen Tages dort gefangen worden war, wurde wieder freigelassen, aber sofort von einer Krähe getötet.

Nun konnte ich konstatieren, dass seit 1892 ein normales Elternpaar dort alljährlich Albinos erzeugt hatte, meistens zwei neben zwei normalen oder einen neben drei normalen. Die Albinos hatten ein schlechtes Gesicht, denn sie wurden immer sofort nach dem Ausfliegen oder innerhalb weniger Tage von Katzen oder Krähen getötet.

Am 20. Mai 1895 erhielt ich von Brittnau wieder einen lebenden, jungen Staarenalbino, aus dem gleichen Staarenkasten, wie der vom vorigen Jahr, und es gelang mir, ihn aufzuziehen. Er existiert heute noch (1898) im Terrarium. Ausser diesen waren in Brittnau aber noch aus zwei andern Staarenkasten Albinos ausgeflogen, die unzweifelhaft von den normalen Jungen der vorjährigen Brut mit Albinos erzeugt worden waren. Sie kamen ebenfalls um und nur einen konnte ich noch in präparierfähigem Zustande erhalten.

Ich konnte nun noch konstatieren, dass im Jahre 1892 auch die zweite Brut des betreffenden Paares Albinos enthielt, dass

aber seither bei der zweiten Brut sich nie Albinos mehr fanden, wohl aber 1895 noch drei nicht entwicklungsfähige Eier, so dass man annehmen musste, dass die Albinos erzeugenden Eier weniger entwicklungsfähig waren, als die normalen, und dass dieser Zustand, wenn er in stärkerem Grade auftritt, dann keine Entwicklung mehr zulässt.

Im Jahre 1896 hatte das alte Paar wieder Albinos erzeugt, deren ich aber nicht habhaft werden konnte.

Am 27. und 28. Mai 1897 wurden mir aber wieder zwei lebende, aber verwundete Albinos gebracht, von denen einer einging und ausgestopft wurde, der andere wurde im Terrarium von einer Schlange gefressen. Diese stammten aber nicht mehr von dem alten normalen Paare, sondern ihre Mutter war ein Nachkomme jener, ein partieller Albino mit normalen Augen. Letzterem Umstande, indem er nun ein scharfes Gesicht besass, war es zuzuschreiben, dass er letztes Jahr den Feinden entgangen war, denen die Albinos stets zum Opfer gefallen waren, und nun zur Fortpflanzung schreiten konnte.

Im Jahr 1898 war dieses Weibchen sowohl, als das alte, Albinos erzeugende Paar verschwunden, und man hörte in der Nähe von Brittnau nichts mehr von Albinos.

Weitere albinotische Seltenheiten meiner Sammlung, die in letzter Zeit in meinen Besitz gelangten, sind:

Ein Häher, partieller Albino, der am 9. Februr 1897 bei Fülenbach (Kt. Solothurn) erlegt worden ist.

Eine Rabenkrähe, fast vollkommener Albino, die Herr J. Stauffer in Luzern am 20. Sept. 1897 im Götzenthal bei Adligenschwyl, Kt. Luzern, erlegen konnte.

Von andern Raritäten habe folgende zu vermelden:

Mergus serrator nistet in der Schweiz. Herr Präp. ZOLLIKOFER teilte mir mit, es sei am 19. Mai 1898 10 Minuten von Gossau in einem hohlen Weidenbaum eine Brut von 12 Dunen-
jungen sammt dem alten Weibchen erbeutet worden. Eines der

Jungen ist in meinem Besitze als Belegstück. Die andern sammt der Mutter, befinden sich ausgestopft im Museum in St. Gallen. Damit ist ein sicherer Beweis erbracht, dass der mittlere Sägetaucher in der Schweiz brütet.

Einige andere Vogelarten, die sonst im Norden brüteten, nehmen mehr und mehr die Gewohnheit an, bei uns zu brüten. In meiner Sammlung befindet sich ein altes Männchen von *Podiceps cristatus* im Hochzeitskleide und drei eben geschlüpfte Junge vom Hallwylersee. Der Vogel war am 6. Juni 1893 erlegt und sammt 15 Eiern, die wenigstens 5 Gelege repräsentieren, nach Luzern geschickt worden. Unterwegs waren 3 von den 15 Eiern ausgeschlüpft.

Eine ebenfalls hierher gehörende Seltenheit ist ein Gelege meiner Sammlung von *Numenius arquatus*, bestehend aus vier Eiern, das am 5. Mai 1896 im Ried, unterhalb Kloten, beim «goldenen Tor» gefunden worden. Die Eier waren schon ziemlich stark bebrütet.

Ein lebender *Numenius arquatus*, der im Frühling 1894 am Bodensee jung aus dem Nest genommen worden war, befindet sich seit dem Juni 1894 in meinen Terrarium.

Bei Oftringen erlegte im Frühling 1896 Herr HILFIKERSCHMITTER eine Krähe mit vorn stark verlängertem und spitz nach unten gebogenem Oberschnabel, die sich ebenfalls in meiner Sammlung befindet.

Falco lanarius (Pall.) Ein altes Exemplar, das am 26 Okt. 1897 bei Basel erlegt worden ist, befindet sich in meiner Sammlung¹.

Alcedo ispida (L.). Eine Familie von 2 Alten und 7 Nestjungen wurde am 26. Mai 1898 an der Pfaffneren erbeutet, erstere vermittelt einer Reuse (Warlef).

¹ Ist seither durch Herrn Dr. Victor FATIO als Varietät vom *Falco Peregrinus* L. bestimmt worden.

Nun noch einige seltene Vorkommnisse von Säugetieren. Am 16. Nov. 1897 wurde am Lägern, also im Jura, durch Herrn Bildhauer SPÖRRI in Wettingen ein weisser Hase erlegt. Durch die Zeitung erhielt ich die Nachricht und konnte den Hasen, indem ich einen Albino vermutete, im Fleisch erwerben. Er war aber so sehr zerschossen, dass ich kaum den Kopf präparieren lassen konnte. Es war kein Albino, sondern ein Alpenhase, *Lepus alpinus* Schimp., im Winterkleide.

Lepus timidus $\times$ *variabilis*. Ein Bastard zwischen dem gemeinen Hasen und dem Schneehasen wurde im Spätherbst 1897 in Graubünden erlegt, wie mir Herr Präp. ZOLLIKOFER in St. Gallen mitteilte. Derselbe befindet sich ausgestopft im Museum in St. Gallen.

3. — Herr Dr. G. HAGMANN *Ueber Variationen der Grössenverhältnisse im Gebiss einiger Raubtiere.*

Anlässlich der Bearbeitung der diluvialen Fauna von Vöklinshofen im Ober-Elsass wurden zum Vergleiche am Gebisse verschiedener recenter Formen genaue Messungen ausgeführt. Ein besonderer Wert wurde auf die Feststellung von Variationsgrenzen gelegt, mit Hülfe welcher die diluvialen Formen verglichen werden konnten. Für die hauptsächlichsten Formen der Raubtiere haben sich folgende Resultate ergeben:

Canis Lupus. WOLDRICH hat in seiner Arbeit: *Caniden aus dem Diluvium*, drei Formen von diluvialen Wölfen unterschieden:

- a) *Lupus vulgaris fossilis*.
- b) *Lupus spelaeus*.
- c) *Lupus Suessii*.

Die Variationen im Gebisse des recenten Wolfes zeigen, dass die drei Formen von WOLDRICH nicht stichhaltig sind. Nach WOLDRICH sollen sich z. B. die drei Formen nach dem Verhältnis der Reisszahnlänge zur Höhe des Unterkieferastes unter-

scheiden lassen. Wenn wir die Länge des Reisszahnes gleich 100 setzen, so variiert die relative Höhe des horizontalen Unterkieferastes nach den Angaben von WOLDRICH bei:

Lupus vulgaris fossilis von 93,0 — 103,5

Lupus spelaeus » von 104,0 — 118,0

Lupus Suessii 122,0.

Zwanzig ausgewachsene Schädel von *C. lupus* der zoologischen Sammlung in Strassburg ergaben Variationen in den entsprechenden Verhältnissen von 95,0 — 128,0.

Ursus. Aus Vöcklinshofen liegen 2 Bärenarten vor: *Ursus spelaeus* u. *Ursus arctos* sub. *fossilis* Midd. Beide Formen, die nach der Länge der Backenzahnreihe kaum zu trennen wären, lassen sich nach der Höhe des horizontalen Astes des Unterkiefers mit Sicherheit auseinander halten.

Die Messungen haben weiter ergeben, dass *U. spelaeus* in der relativen Stärke des Gebisses von *U. thibetanus*, *U. ornatus*, *U. ferox*, *U. japonicus* und *U. arctos* übertroffen wird; nur *U. malayanus*, *U. americanus*, *U. labiatus* und *U. maritimus* haben ein relativ schwächeres Gebiss als *U. spelaeus*.

Felis. Bekanntlich lassen sich die einzelnen Katzen-Formen nach der Ausbildung des Gebisses nicht unterscheiden. Ich versuchte mit Hülfe von relativen Zahlen eventuelle Unterscheidungsmerkmale zu erhalten, was mir jedoch nicht gelang. Es ergaben sich unter anderm folgende Variationen:

Oberkiefer: Reisszahn $P_4 = 100$.

	<i>F. leo.</i>	<i>F. tigris.</i>	<i>F. onca.</i>
Länge von a von P_4	36,7—40,0	37,1—40,0	30,8—38,7
» » c » »	37,1—41,0	40,0—41,9	37,1—40,0
Länge von P_3	63,1—74,6	64,5—70,7	63,4—66,6

Unterkiefer: Reisszahn $M_1 = 100$.

	<i>F. leo.</i>	<i>F. tigris.</i>	<i>F. onca.</i>
Länge von a v. M_1	52,9—53,8	50,0—53,5	53,1—54,1
Länge » c » »	48,1—51,9	51,5—54,3	49,3—55,8
Länge von P_4	89,2—103,9	89,1 91,3	97,7—106,9

Keine der drei Formen lässt sich durch diese Verhältniszahlen irgendwie praecisieren.

Hyaena. In der Gattung *Hyaena* können wir zwei Gruppen unterscheiden. Gruppe der *Spelaea-Crocuta* und Gruppe der *Striata-Brunnea*. Beide Gruppen lassen sich nach dem Gebiss scharf trennen. Sie unterscheiden sich in den Grössenverhältnissen der einzelnen Abschnitte des Reisszahnes im Oberkiefer, was in der folgenden Tabelle deutlich zum Ausdruck kommt:

P_4 des Oberkiefers = 100

	<i>Spelaea-Crocuta</i> Gruppe	<i>Striata-Brunnea</i> Gruppe
Länge von a' von P_4 :	18,3—23,5	30,2—31,4
» » a » »	32,1—39,7	32,0—33,5
» » c » »	36,4—42,9	33,5—34,2

Als weiteres Unterscheidungsmerkmal mag die Ausbildung des Talons des Reisszahnes im Unterkiefer angegeben werden. Bei der *Spelaea-Crocuta*-Gruppe ist der Talon sehr zurückgebildet, im Gegensatz zur *Striata-Brunnea*-Gruppe. Folgende Tabelle erläutert deutlich die Verhältnisse:

M' des Unterkiefers = 100.

	<i>Spelaea-Crocuta</i> Gruppe	<i>Striata-Brunnea</i> Gruppe
Länge von a von M_1 :	43,1—45,2	34,9—39,5
» » c » »	37,8—41,8	33,0—37,7

Ausser diesen genannten Formen fanden sich in Vöcklinshofen noch folgende Raubtiere vor: *Vulpes vulpes*, *V. lagopus*, *Gulo borealis* und *Felis lynx*. Diese letzten Formen haben im Vergleich mit den entsprechenden recenten Formen keine wesentlichen Resultate ergeben.

NB. Nomenklatur der Zahnabschnitte nach Prof. DÖDERLEIN. *Elemente der Paläontologie*. 1893.

4. — Herr Dr. CARL: *Ueber die Collembola der Schweiz*.

Die Ordnung der *Apterygogenea* zerfällt in die *Thysanura* i.

s. s. und in die *Collembola*. Von beiden Unterordnungen waren schon den älteren Entomologen Vertreter bekannt.

LINNÉ, FABRICIUS, FUESSLIN und SULZER erwähnen « Fuss-schwanztierchen » (*Lepisma*) und Poduren. Freilich kannten jene älteren Forscher die phylogenetische Bedeutung, die unserer Gruppe zukommt, noch nicht. Erst unser Jahrhundert erkannte sie und legte die Beziehungen klar, die zwischen den primär flügellosen und ametabolen Insekten und allen übrigen Hexapoden sowie den Myriapoden bestehen.

Die *Apterygogenea* erweisen sich als ursprüngliche, wenig differenzierte Typen, gleichsam als der Ueberrest einer plastischen Materie, aus der sich die mannigfachsten sekundären Formen divergierend herausentwickelten. Damit ist auch ihre systematische Stellung bestimmt. Die Ametabolie, der primäre Mangel der Flügel, der Besitz von Abdominalfüßen im ausgewachsenen Zustande bei verschiedenen Formen, die nahezu homonome Gliederung des Nervensystems, der einfache Bau der Geschlechtsorgane und das Fehlen der Eihäute beim Embryo sind Charaktere, die uns nötigen, die *Apterygogenea* als selbständige Abteilung den übrigen Insekten, den Pterygoten, gegenüberzustellen. Würden wir bei unserer Betrachtung von den letzteren ausgehen, so stellten sich uns verschiedene Eigentümlichkeiten jener niederen Formen nur als embryonale Merkmale der höheren Typen dar. Letztere wiederholen in ihren Jugendstadien mehr oder weniger deutlich die Organisation der apterygoten Vorahnen. Wie beim *Limulus* die Trilobitenlarve, bei den Vermalia die Trochophoralarve, so tritt bei den noch höhern Hexapoda die Campodealarve als willkommene phylogenetische Urkunde, als unzweideutiger Hinweis auf eine ähnliche Urform auf. Wenn wir ferner bei den Chilognathen unter den Myriapoden einem Jugendstadium begegnen, das einer Collembolaform täuschend ähnlich sieht, so können wir hier ebenfalls eine nähere Verwandtschaft postulieren und uns eine Konvergenz der beiden

Gruppen nach unten, gegen eine gemeinsame Urform hin vorstellen. — Gewiss trug die Erkenntnis der stammesgeschichtlichen Bedeutung, die unsere kleine Gruppe beansprucht, nicht unwesentlich dazu bei, bei den Forschern den Drang zu erwecken, auch einen Blick in die Mannigfaltigkeit ihrer Formen zu werfen, d. h. eine systematische Bearbeitung derselben vorzunehmen. Die ersten Versuche einer solchen datieren vom Anfang der 40er Jahre. Ungefähr gleichzeitig erschienen da die Arbeiten BOURLETS über die Collemboliden Frankreichs und NICOLETS über diejenigen des Schweizer Jura, speziell der Umgebung von Neuenburg. Ein weiterer bedeutender Vorstoss erfolgte erst 30 Jahre später mit dem Erscheinen von LUBBOCKS *Monograph of the Thysanura and Collembola* und der Arbeiten TULLBERGS über skandinavische Collemboliden. In der folgenden Zeit ging die Tendenz dahin, an Stelle der bisher gebräuchlichen Farbencharaktere konstante morphologische Merkmale zur Bestimmung und Artabgrenzung zu verwenden. Es folgten sich seit 1876 rasch mehrere Arbeiten von REUTER und SCHÖTT über finnländische, schwedische und hochnordische, von den verschiedenen Expeditionen mitgebrachte *Collembola*.

DALLA TORRE bestimmte die Vorkommnisse in Tirol, UZEL durchforschte Böhmen, PARONA, Central-Italien. Ueber die Collemboliden der Umgebung von Hamburg und Bremen haben SCHÄFFER und POPPE gearbeitet.

Unsere schweizerische entomologische Litteratur enthält über die *Apterygogenea*, abgesehen von der nunmehr auch veralteten Arbeit NICOLETS nichts Umfassenderes. Was seit NICOLET über Collemboliden aus der Schweiz bekannt geworden ist, beschränkt sich auf zerstreute Berichte über das Massenauftreten dieser oder jenert Art und die damit verbundene Erscheinung des « schwarzen » und « roten Schnees ».

Auf Anregung von Herrn Prof. Th. STUDER begann ich im Herbst des letzten Jahres im Mittellande und in den Alpen

Collemboliden zu sammeln und zu bestimmen. Wie im Hinblick auf die Verschiedenartigkeit und den grossen Wechsel der orographischen Verhältnisse innerhalb des Sammelgebietes zu erwarten war, lieferte dieses eine beträchtliche Anzahl von Formen. In der kurzen Zeit von neun Monaten wurden mir aus dem Engadin, dem Berner Oberlande und der Umgebung von Bern 72 Arten und 15 Varietäten bekannt, wovon acht Arten neu aufgestellt worden sind. Dazu kommen noch vier Arten von NICOLET aus dem Jura, so dass der Katalog für unser Gebiet bisher 91 Formen aufweist. Die Alpen lieferten 48, das Mittelland 69 Arten und Varietäten. Dem gegenüber figurieren Finnland, wo die Gruppe seit Dezennien erforscht wird, mit 106, Norddeutschland mit 94 Formen.

Obwohl mein Verzeichnis nicht vollständig ist und bei längerem, über ein weiteres Gebiet ausgedehntem Sammeln noch manches aus der Schweiz zu Tage gefördert werden wird, lässt sich dennoch auf Grund des schon vorhandenen Materials ein faunistischer Vergleich anstellen. Auffällig ist vor allem die grosse Zahl von Arten und Varietäten, die die Schweiz mit Nordeuropa gemeinsam hat. 51 Formen, die Schäffer aus der Umgegend von Hamburg verzeichnet, fanden sich hier wieder. Zieht man die gut durchforschten Gebiete von Schweden, Norwegen und Finnland zum Vergleiche mit der Schweiz heran, so ergeben sich nicht weniger als ungefähr 60 gemeinsame Arten und Varietäten. Unter diese fallen gerade auch diejenigen Species, die in der Schweiz die grösste horizontale und vertikale Verbreitung haben.

In den Alpen liess sich namentlich auch die vertikale Verbreitung der einzelnen Formen studieren. Noch bei 2000 Meter ü. M. herrscht unter Moos und Steinen reges Leben. 2340 Meter ü. M. war der höchste Punkt, an welchem im Oberlande noch gesammelt wurde. Die *Isotoma saltans* reicht auf den Gletschern jedenfalls noch höher. Viele Formen sind an keine bestimmte

Höhe gebunden. Sie finden sich in bedeutenden Höhen und am Rande der Eismeere ebenso häufig, wie an den tiefsten Punkten des Mittellandes. Andere hingegen, wie z. B. die schon den älteren Autoren bekannte *Orchesella villosa*, scheinen vornehmlich höheren Lagen anzugehören. Bei einer dritten Gruppe endlich lässt sich sehr schön verfolgen, wie die Zahl der Tiere mit zunehmender Höhe rasch abnimmt und wie die Art an der obersten Grenze ihres Vorkommens nicht selten in eine etwas abweichende Form übergeht (Beispiel *Orchesella rufescens*). Bei der ersten Kategorie, also denjenigen Formen, die in niederen und höheren Lagen vorkommen, machte sich jedoch in manchen Fällen der Einfluss der Höhe des Standortes ü. M. direkt geltend, in dem Sinne, dass die Farbe der Tiere innerhalb derselben Art mit zunehmender Höhe immer dunkler wurde, und ihre Grösse successive abnahm.

Von vielen Arten von *Collembola* ist es bekannt, dass sie zu Zeiten massenhaft auf dem Schnee vorkommen und zwar entweder zerstreut oder in dicken Lagen auf einzelne Flecke lokalisiert. Von beiden Arten des Vorkommens sind mir mehrere Fälle bekannt geworden, die verschiedene Arten betrafen. Dabei fand sich jedoch die gleiche Art, die massenhaft auf dem Schnee auftrat, meist auch an andern Standorten, z. B. unter Rinde, Steinen u. s. w. Selbst die *Isotoma saltans*, das Emblème der Gletscherfauna, konnte ich fern von jeder Schnee- und Eisfläche an den Sonnenstrahlen ziemlich exponierter Stelle am Südabhange des Faulhorn (2300 Meter) antreffen. Auch bei Grindelwald fand sie sich noch eine ziemliche Strecke unterhalb des Endes der Gletscherzunge. Solche Vorkommnisse sprechen einerseits dafür, dass sich hier die Lebensbedingungen bei der gleichen Art innerhalb ziemlich weiter Grenzen bewegen, andererseits legen sie die Vermutung nahe, dass es sich bei jenem Massenauftreten auf dem Schnee einfach um eine ausgiebige Wanderung mit stetem Nachschub von anderen Standorten aus handeln könnte.

5. — Herr Th. BÜHLER-LINDENMEYER : *Frühjahrs-Vogelzug der Umgebung Basels in den Jahren 1895—1898.*

Wie bekannt sein dürfte, bietet die Umgebung Basels äusserst günstige Beobachtungsstellen für die einheimische Vogelwelt, und zeichnet sich hauptsächlich die Gegend zwischen Kleinhüningen, resp. der Schusterinsel, bis zum Isteinerklotz, mit dem ungefähren Mittelpunkt Märkt, in dieser Hinsicht besonders aus. Es finden sich hier sämtliche Momente vor, die sich zu einem kürzeren oder längeren Aufenthalte für die gefiederte Welt eignen: Wasser in reichlichster Menge, so der nahe Rheinstrom, Flösschen wie die Kander u. Wiese u. zahlreiche Bäche klaren Quell-Wassers, daneben grössere und kleinere mit Schilf bewachsene Sümpfe und Tümpel. Getreide und Kartoffelfelder wechseln ab mit Wäldchen und Wäldern, welche noch durch das üppig wuchernde Unterholz allerorts den verschiedensten Vögeln Unterschlupf bieten, daneben mächtige Komplexe Landes nur mit Weidengebüsch bewachsen; auch Felsen wie der Isteinerklotz fehlen nicht und Tannenwälder sind ebenfalls in nächster Nähe, kurzum Alles ist für diese Tierklasse aufs beste ausgestattet. Zudem bietet das im badischen Lande streng gehandhabte Jagdgesetz eine bedeutende Gewähr gegen das unnütze Morden vieler Vögel, wie es in unserem Vaterlande, mangels anderer jagdbarer Beute leider vielerorts vorkommt. Ist es doch in jenen Gegenden an schönen Frühlingsmorgen eine ganz gewöhnliche Erscheinung, Rehe, Hasen, Fasanen und Rebhühner zu sehen, während Füchse und das andere Raubgesindel infolge der guten Jagdaufsicht beinahe gänzlich fehlen.

Ein zweiter, Basel näher gelegener Ort sind die langen Erlen, welche dank der Aufsicht des dort amtierenden Wiesenwartes, des eifrigen Vogelfreundes, Herrn SCHENKEL, ebenfalls ein äusserst günstiges Beobachtungsfeld für Vögel sind.

Seit einer Anzahl von Jahren habe ich mir die Aufgabe gestellt, den Vogelzug und speziell den Frühjahrsvogelzug in dorti-

ger Gegend zu studieren und möchte mir erlauben, Ihnen in gedrängter Kürze einige der gemachten Beobachtungen mitzuteilen. Mein Hauptaugenmerk dabei war, nur unzweifelhafte, mit Fernglas und Ohr genau wahrgenommene Vögel zu notieren und überdies nur ähnliche, mir von ferner stehender Seite zugekommene Mitteilungen in den Kreis meiner Betrachtungen zu ziehen, wenn sie von ganz gewissenhafter Quelle herrührten.

Als Frühlingsvogelzug fand ich die Zeit von Mitte März bis Ende Mai stets als die günstigste und habe während dieser Monate wöchentlich wenigstens 3 Excursionen, meistens allein, in der Frühe des Tages in die dortigen Gegenden gemacht. Die Zeit nach 8 Uhr Morgens, inclusive der Abendzeit gibt keineswegs das gleiche exacte Bild wie Morgens früh, indem die Vögel sich tagsüber ruhig verhalten, oder dem Nahrungs- resp. dem Beutegeschäfte nachgehen, und zudem findet die Zugzeit im Frühjahr meistens Nachts statt.

Bis jetzt war es mir möglich folgende Vogelarten in dieser Hinsicht zu beobachten.

Luscinia minor, Nachtigall, 11.-14. März, Weibchen 8 Tage später als die Männchen.

Ruticilla tithys, Hausrotschwänzchen, 14.-17. März.

Ruticilla phænicura, Gartenrotschwanz, 29. März-4. April.

Sylvia atricapilla, Schwarzkopf, 11.-14. April.

Sylvia cinerea., Dorngrasmücke, 20.-24. April.

Sylvia curruca, Zaungrasmücke, 21.-27. April.

Phyllopneuste rufa, Weidenlaubvogel, 16.-22. April.

Acrocephalus turdoides, Drosselrohrsänger, 27.-29. April.

Acrocephalus arundinaceus, Teichrohrsänger, 26. April-2. Mai.

Turdus musicus, Singdrossel, 2. März 1895, 1. März 1896, 13. Februar 1897, 30. Januar 1898. (Zug unzweifelhaft Anfangs März, einzelne überwintern bei uns.).

Muscicapa griseola, grauer Fliegenschnäpper. Nie vor Anfang Mai bemerkt.

Muscicapa atricapilla, s. *luctuosa*. Trauerfliegenfänger, 20. April-3. Mai.

Hirundo rustica, Rauchschwalbe, 11. April.

Hirundo urbica, Hausschwalbe, 8-10 Tage später als vorige.

Hirundo riparia, Uferschwalbe, 22.-24. April.

Cypselus apus, Mauersegler, 25. April-1. Mai.

Oriolus galbula, Pirol, 24. April-2. Mai.

Sturnus vulgaris, Staar, überwintert in grossen Schaaren bei Basel. 1898 bezog der erste Paar schon am 23. Januar den Staarenkasten.

Alauda arvensis, Feldlerche. 17.-20. Februar.

Lullula arborea, Haidelerche 13.-20. April.

Columba palumbus, Ringeltaube, 16.-22. April.

Jynx torquilla, Wendehals, 10.-22. April.

Cuculus canorus, Kukuk, 14.-18. April.

Upupa epops, Wiedehopf, 10.-17. April.

Ciconia alba, der weisse Storch: *a.* Erstes Erscheinen 17.-22. Februar. *b.* Bezug des Nestes 3.-6. März.

Scolopax rusticola, die Waldschnepfe 28. Februar-1. März, 1897-98. Einige überwintern auch bei uns, sowohl im Elsass, als in Baden.

Aus den gemachten Beobachtungen ergab sich, dass von den Hauptrepräsentanten unserer Zugvögel :

Nachtigall	Rauchschwalbe
Hausrotschwänzchen	Uferschwalbe
Dorngrasmücke	Kukuk
Singdrossel	Storch

am stricktesten ihr Eintreffen in unsere Gegend zur gleichen Jahreszeit einhalten, und weniger exact

Weidenlaubvogel	Wildtauben
Stadtschwalbe	Wiedehopf

Mauersegler

Haidelerche

Wendehals

Feldlerche

Trauerfliegenschnäpper u. der Pirol.

Es haben in den letzten Jahren in unserer Gegend unbedingt zugenommen :

Wendehals

Trauerfliegenschnäpper

Goldamsel

Girlitz

Wiedehopf

Drosselrohrsänger,

Nachtigall

dagegen abgenommen :

Schwarzkopf

Singdrossel

Stadtschwalbe

die Waldschnepfen,

Gartenrotschwanz

und beinah vollständig ausgerottet ist die früher um Basel herum häufige Wachtel.

Es sollen diese Daten natürlich kein erschöpfendes Bild des Vogelzuges, noch der Vogelwelt der Umgebung Basels geben, dazu braucht es vieler Jahre und ist es mir vielleicht vergönnt, Ihnen später einmal noch exactere Mittheilungen in dieser Hinsicht zu bringen.

6. — Herr Prof. Dr. C. KELLER: *Biologische Mittheilungen über Pediaspis aceris.*

Bisher war die Art nur bekannt als Erzeugnis von Gallen an Blättern und Wurzeln von Ahorn. Der Vortragende hat im Frühjahr 1898 neben Blattgallen auch zahlreiche Blüthengallen beobachtet. Der Fruchtknoten war mit 2-3 Gallen besetzt, während die Staubgefäße eine starke Verkürzung der Staubträger erkennen lassen.

Pediaspis aceris zeigt somit ähnliche Verhältnisse wie die auf Eichen vorkommende Gallwespe *Cynips baccarum*

7. — Herr Dr. F. URECH: *Mittheilungen über die dies-*

jährigen aberrativen und chromatotarachäischen Versuchsergebnisse an einigen Species der Vanessa-Falter (mit Demonstrationen).

Dr. F. URECH zeigt vor und beschreibt von ihm in diesem Sommer erzielte aberrative und chromatotarachäische Vanessa-Falter, nämlich von

I. Vanessa urticae.

A. Aberrationen. Durch abwechselnde Einwirkung von Eiskastentemperatur und gewöhnlicher Temperatur auf die noch junge Puppe erhalten, nämlich 1. *Van. urticae* aberr. *polaris artifice*. 2. *Van. urticae* aberr. *Donar* (Urech) [bisher *ichnusa* gennant, *ichnusa* ist aber Wärmeform] durch abwechselnde Einwirkung von Kältemischung etwa — 1° bis — 5° abwechselnd mit gewöhnlicher Temperatur erhalten, nämlich *a. inferior*, *b. media*, *c. superior*, entsprechend zunehmender Ersetzung von gelbem und rotbraunem Pigmente durch schwärzliches.

B. Chromatotarachäische Falter, durch zweckmässige Schnürung der noch weichen Puppen quer über die Puppenflügelchen hin erhalten. Je nach der Stärke des Schnurdruckes wird entweder:

1. Nur die Farbe des Schuppenpigmentes in peripherischer Richtung eine andere und die Schuppen und Flügelhaut bleiben glatt, oder

2. Es wird auch die Flügelhaut an der Schnürungslinie etwas geknickt oder gerissen.

3. Es werden auch die Schuppen etwas schrumpfig und treten in geringerer Anzahl auf.

4. Die Schuppen sind von der Schnürungsstelle an in peripherischer Richtung nicht mehr entstanden.

II. Vanessa io.

A. Aberrationen. Durch abwechselnde Einwirkung von Käl-

temischungstemperatur (etwa -1° bis -5°) mit gewöhnlicher Temperatur auf die noch junge Puppe wurde erhalten.

1. *Vanessa io*. aberr. *Iokaste* (Urech) Alles gelbe Schuppenpigment des Vorderflügels ist teils durch rötlichbraunes, teils durch schwärzliches ersetzt. Die blauen interferenzfarbigen und die schwarzen pigmentfarbigen Schuppen des Aberrauges der Hinterflügeloberseite sind durch aschgraue ersetzt.

Durch Einwirkung von etwa 40° Wärme auf die junge Puppe wurde erhalten:

2. *Vanessa Io* aberr. *calore nigrum maculata* (Urech).

B. Cromatotarachäische Falter. Auch bei dieser Species wurde durch Schnürung eine Veränderung des Pigmentstoffes erhalten, jedoch gelang es schwieriger, als wie bei *Van. urticae* sie ohne starke Verschrumpfung des ganzen Flügels zu erhalten. Diese geringere Widerstandskraft gegen druckatrophische Einwirkung steht in Uebereinstimmung mit der gegen Temperatureinflüsse.

8. — Herr Prof. Dr. A. LANG: *Ueber Vererbungserscheinungen bei Helix nemoralis und Helix hortensis.*

9. — M. le Prof. Dr. EMERY: *Sur un Oligochète noir des glaciers de l'Alaska.*

J. C. RUSSELL a observé sur le glacier de Malaspina dans l'Alaska un petit Ver noir qui se trouve en grande quantité à la surface de la neige avant le lever du soleil, mais s'enfouit profondément aussitôt que le soleil est levé. M. le Dr. DE FILIPPI qui accompagnait l'expédition de S. A. R. le duc des ABRUZZES au Mont St-Elie a retrouvé cet animal qui doit constituer un nouveau genre (*Melanenchytraeus*) dans la famille des Enchytréides. Le caractère le plus remarquable de ce Ver est la pigmentation noire intense de son épiderme qui ne se retrouve dans aucun autre Oligochète décrit jusqu'à ce jour. Toutefois, il existe dans les Alpes n'autres limicoles pigm entés. Quelques exemplaires d'une espèce inédite ont

été récoltés dans un petit lac du Mont-Rose par le regretté R. ZOJA (quelques exemplaires de ce Ver passent sous les yeux de l'assemblée). La pigmentation est bien marquée, quoique moins intense que chez le Ver de l'Alaska. Il serait à désirer que les naturalistes qui explorent les Alpes portassent leur attention sur les Oligochètes limicoles des hautes régions dont l'étude a été jusqu'ici négligée.

La communication de M. EMERY est suivie de la démonstration de préparations microscopiques.

10. — Herr MEYER-EIMAR legt einige *neue Fossilien aus dem Eocaen Aegyptens* vor.

11. — M. le Dr. FATIO : *Sur l'établissement de faunes locales dans les Musées.*

M. le Dr. V. FATIO de Genève, parle de l'utilité qu'il y aurait à faire, dans chacun de nos Musées suisses, non pas des collections de Vertébrés et d'Invertébrés du pays entier, collections fédérales qui ne pourraient être que des copies plus ou moins complètes les unes des autres, mais bien des collections cantonales ou locales qui, embrassant un champ d'exploration beaucoup plus restreint, permettraient une étude beaucoup plus circonstanciée de la distribution, du développement, de la biologie et de la variabilité d'espèces en nombre bien plus limité.

Il rappelle les directions qu'il donnait déjà, à ce sujet, en 1872, dans une communication à l'assemblée générale de la Soc. helvét. des Sc. Nat., à Fribourg, et appuie tout particulièrement sur l'établissement indispensable d'une carte détaillée du champ d'étude et surtout d'un catalogue spécial où toutes les données d'âge, de sexe, d'époque, de provenance exacte, etc., ainsi que toutes les observations biologiques, morphologiques ou autres se rapportant à chaque individu en collection, seraient consciencieusement enregistrées sous le numéro placé sous celui-ci.

Considérant que des collections locales ainsi établies seraient appelées à rendre de grands services aux zoologistes, tant de la Suisse que de l'étranger, il recommande la chose aussi bien aux directeurs de nos différents Musées, qu'à la Société zoologique suisse récemment fondée en vue de l'étude de la faune du pays, et aux diverses autorités cantonales qui feraient œuvre d'utilité publique et de patriotisme en accordant largement les facilités et les subsides indispensables à ces intéressantes créations.

12. -- M. le Prof. YUNG : *Sur quelques exemplaires de Perches du Canada prises dans le port de Genève.*

M. le Prof. YUNG. présente trois exemplaires de Perche du Canada ou *Sun-Fish* (*Eupomotis gibbosus*, Linné) pris dans une nasse à l'intérieur du port de Genève. Ce Poisson a été introduit en Europe, il y a une dizaine d'années et paraît s'être acclimaté dans certains fleuves de France, notamment la Loire (voir l'Intermédiaire des biologistes, 1^{re} année, p. 61 et 80) et dans l'établissement piscicole de M. le prof. Dr H. OLTRAMARE, à Genève¹. Ce dernier a obtenu des pontes de progéniteurs acquis à Paris, il en aensemencé le Rhône. Le fait que divers pêcheurs en ont retrouvé des adultes jusque dans le lac, prouve que ces Poissons rencontrent dans notre pays des conditions favorables à leur entretien.

13. — M. le Prof. MUSY : *Sur les animaux qui ont disparu du canton de Fribourg.*

M. le prof. M. MUSY, donne le résultat de son étude sur l'époque de la disparition de quelques Mammifères du sol fribourgeois d'après les primes payées pour les animaux nuisibles et les récompenses accordées aux paysans qui apportaient aux membres du gouvernement du gibier de haute classe.

¹ D'après GIARD, le poisson pris dans la Loire et cité plus haut serait : *Lepomis megalotis* Rafin et appartiendrait à la famille des *Centrachidæ* (Percoïde).

Il en résulte que le Castor (*Castor fiber* L.) disparut probablement dans le courant du XI^{me} ou du XII^{me} siècle, l'Ours (*Ursus arctos* L.) vers la fin du XVII^{me}, le Cerf (*Cervus elaphus* L.) à la fin du XVIII^{me} siècle. Le Loup (*Canis lupus* L.) fut abondant pendant les XV^{me}, XVI^{me} et XVII^{me} siècles, il diminua beaucoup pendant le XVIII^{me} et ne disparut tout à fait qu'au commencement du XIX^{me}. Le Lynx (*Felis lynx* L.) semble avoir toujours été rare, le dernier connu a été tué près de Charmey en 1826. Le Sanglier (*Sus scrofa* L.) était abondant pendant les XV^{me} et XVI^{me} siècles et il ne disparut qu'au commencement du XIX^{me}, pendant lequel on en tua encore quelques-uns. On a prétendu avoir tué des Chats sauvages (*Felis catus* L.) au Vuilly en 1890 et 1891 ; étaient-ils bien authentiques ? c'est douteux ! Le Bouquetin (*Capra ibex* L.) semble n'avoir jamais habité le territoire fribourgeois et le Chevreuil (*Cervus capreolus* L.) rare déjà au commencement du siècle, a beaucoup de peine à s'y maintenir et surtout à s'y multiplier¹.

14. — M. le D^r HAVILAND FIELD. Demonstration des Zettelkataloges von Concilium Bibliographicum in Zürich.

¹ Voir Bulletin de la Soc. frib. des Sc. nat. Vol. VII, 1898.

BERICHT
der
Zoologischen Gesellschaft
von
Dr. Th. STUDER, Professor.

Uebersicht über die auf die Fauna der Schweiz bezüglichen Arbeiten
während des Jahres 1897-98

(Oktober 1897 bis August 1898).

1. BIBLIOGRAPHIE.

Neu vollendet und erschienen sind folgende Bibliographien :

Crustacea	von Dr. HEUSCHER.
Anneliden	» Dr. HESCHELER.
Rotiferen	» Dr. HEUSCHER.
Bryozoa	» Dr. STUDER.
Turbellaria	» Frl. Dr. PLEHN.
Hydroiden u. Spongien	» Dr. STUDER.
Protozoen	» Dr. H. BLANC.

In Bearbeitung sind :

Säugethiere	» Dr. FISCHER-SIGWART.
Fische	» Dr. FISCHER-SIGWART.

Beides nahezu vollendet.

Insekten. — Durch die entomologische Gesellschaft. Redaktor
Dr. Th. STECK.

Apterygogenea	von Dr. CARL (vollendet).
Myriapoden	» Dr. ROTHENBÜHLER (vollendet).
Arachnoidea	» Dr. SCHENKEL.
Helminthen	» Dr. ZSCHOKKE.

Es ist zu erwarten, dass der grösste Theil dieser Arbeiten in diesem Jahre noch vollendet sein werde.

II. ARBEITEN.

Ueber einzelne Ordnungen des Thierreichs sind folgende Arbeiten zu verzeichnen :

Aves. — GERBER in Zurzach. *Frühjahrszug der Vögel in der Westschweiz im Jahre 1897*. Schweizerische Blätter für Ornithologie. Zürich. 21. Jahrgang, 1897.

GERBER. *Sommernautenthalt und Herbstzug der Vögel in der Westschweiz im Jahre 1897*. Schweizer. Blätter für Ornithologie. Zürich, 22. Jahrgang, 1898, N^o 1-8.

Sehr interessante genaue Beobachtungen über Zugzeiten und Ueberwintern einheimischer Vögel, besonders aus der Gegend von Zurzach. Werthvoll ist namentlich auch die Beifügung der meteorologischen Daten zu denen des Zuges.

FISCHER-SIGWART, H. *Ornithologische Beobachtungen vom Jahr 1897*. Schweizerische Blätter für Ornithologie. 22. Jahrgang, 1898, auch separat. 18 Seiten.

Zusammenfassung seiner Beobachtungen über Vorkommen, Zugzeit, Varietäten der im Gebiet von Zofingen und einem weiteren Umkreis vorkommenden Vögel. Als seltene Erscheinung wird erwähnt, dass *Falco lanarius* Pall. bei Basel am 26. Oktober 1897 erlegt wurde. Ausführliche Beobachtungen finden sich über den Storch und seine Lebensweise in Zofingen. Dasselbe Thema behandelt der Verfasser auch im Zofinger Tagblatt vom 8.-11. Februar 1898, und in der Zeitschrift Zoologischer Garten 38. Jahrg. N. 4, p. 108-113. Frankfurt 1897.

Pisces. — LORENZ, P. in Chur. *Die Fische des Kantons Graubünden.* Beilage zur Schweizer. Fischerei-Zeitung 1897-98 und zum Jahresberichte der naturforschenden Gesellschaft Graubündens, Bd. 41, 1898.

135 Seiten mit Beilage einer hydrographischen Karte Graubündens. Eine ausführliche, erschöpfende Arbeit, worin die Fischereiverhältnisse Graubündens von der historischen Zeit bis zur Jetztzeit verfolgt werden, ferner die Vertheilung der Fischarten auf die Gewässer Graubündens eingehend behandelt wird. Interessant sind besonders auch die Angaben über Höhenverbreitung der Fische.

Mollusken. — HOFER. *Beitrag zur Mollusken-Fauna des Kantons Aargau.* Mittheilungen der aarg. naturf. Gesellschaft, 1898.

109 Species mit genauen Fundortsangaben.

SUTER, Henry. *Verzeichniss der Mollusken Zürichs und Umgebung.* Revue suisse de zoologie, Genève, tome 5, fasc. 3, 1898.

Verzeichniss von 105 Species mit genauen Fundortsangaben.

Insecta. — Die von der entomologischen Gesellschaft begonnene *Fauna helvetica* wird stetig fortgesetzt. In den drei ersten Heften der Mittheilungen der Schweizer. entomolog. Gesellschaft, vol. 10, 1897-98, folgen die Fortsetzung der *Coleoptera Helvetiæ*, deren zweiter Theil nun vollendet ist, von Dr. STIERLIN in Schaffhausen; das dritte Heft enthält die Fortsetzung der *Hymenoptera*, und zwar den Anfang der *Apidae* von E. FREY-GESSNER.

Weitere Beiträge zur Insektenfauna liefern :

FAVRE und WULLSCHLEGEL. *Note sur Melitæa Berisalensis.* Mittheil. d. Schweiz. entomol. Gesellschaft, vol. 10, H. 1, p. 34.

Beschreibung dieser als neue Art zu betrachtenden Form,

die von BÜHL für eine Aberration von *M. Athalia* gehalten wurde.

FREY-GESSNER, E. *Ueber die Erkennungszeichen der hochalpinen dreifarbigigen Hummelarbeiter alticola, derhamelus var. 3, mendax u. lapponicus*. Mittheil. der Schweiz. entomol. Gesellschaft, vol. 10, 4.3, p. 127.

FREY-GESSNER, E. *Cnethocampa pityocampa Sch. und Dermestes aurichalceus*. Mittheil. der Schweiz. entomol. Gesellschaft, vol. 10, H. 3, p. 133.

Letzterer als Parasit in den Nestern von *Cnethocampa* überwintert und schon Mitte März in lebenden Nestern gefunden.

JONES, Alb. H. *Notes on the Rhopalocera, etc., of the Alps, particularly the Upper Engadine*. Entomol. Monthly Magaz. (2), vol. 9 (34). Febr., p. 25-28, 1898.

Arachnoidea. — SIMON, E. *Matériaux pour servir à la faune arachnologique de la Suisse*. Revue Suisse de zoologie. Tome 5, fasc. 2, 1897, p. 101.

Verzeichniss von 63 bei Bex gesammelten Arten.

Myriapoda. — BROELEMANN, H. *Myriopodes de Bex*. Revue suisse de zoologie. Tome 5, fasc. 2, 1897, p. 105 (vid. SIMON).

9 bei Bex gesammelte Arten.

Rotatoria. — WEBER, E.-F. *Note sur quelques mâles de Rotateurs*. Revue suisse de zoologie, tome 5, fasc. 2, 1897. 9 Seiten und eine Tafel.

Beschreibung der Männchen von *Copeus labiatus*, *Diglena forcipata*, *Dinocharis pocillum*, *Scaridium longicaudum*, *Salpina brevispina*, *Salpina mucronata*.

WEBER, E.-F. *Faune Rotatorienne du bassin du Léman*. 1^{re} partie: *Rhizota* et *Bdelloidea*. Revue suisse de zoologie, tome 5, fasc. 3, 1898.

92 Seiten mit 6 zum Theil colorirten Tafeln. Dieses schöne Werk verspricht nach seiner Vollendung grundlegend für die Kenntniss der schweizer. Rotatorienfauna zu werden.

Turbellaria. — DU PLESSIS, G. *Turbellaires des cantons de Vaud et de Genève.* Revue suisse de zoologie, tome 5, fasc. 2, 1897. 21 Seiten. Die Arbeit repräsentirt das Resultat der langjährigen Studien des Verfassers über die Turbellarien.

Wir lernen eine reiche und sorgfältig bearbeitete Fauna kennen, zu der das Becken des Genfer- und des Neuenburgersees ein wichtiges Contingent liefern. Wichtig ist die Entdeckung des *Rhynchodesmus terrestris* Leidy im Orbethal. Das erste constatirte Vorkommen einer Landplanarie in der Schweiz.

Ausser diesen bis jetzt erschienenen Beiträgen zur Schweizerischen Fauna werden nächstens in der Revue Suisse de zoologie erscheinen:

WEBER, E. F. *Faune Rotatorienne du bassin du Léman.* 2. Theil.

GRÆTER, A. *Harpacticiden der Val Piora.*

ROTHENBÜHLER, H. *Beitrag zur Myriapodenfauna der Schweiz.*

CARL, J. *Collembola der Schweiz.*

STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE SUISSE

§ 1.

La Société Zoologique Suisse forme une section permanente de la Société Helvétique des Sciences naturelles. Elle a pour but : 1°) de développer l'étude de la Zoologie dans toute son étendue et spécialement de favoriser les recherches concernant la faune suisse; 2°) d'établir des rapports amicaux entre les Zoologistes suisses.

§ 2.

Les séances de la Société Zoologique Suisse ont lieu pendant la réunion de la Société Helvétique des Sciences naturelles.

§ 3.

Pour être admis dans la Société, il faut :

- a) faire partie de la Société Helvétique.
- b) être admis par le comité de la Société Zoologique Suisse.
- c) payer une cotisation annuelle de 3 francs.

§ 4.

Les membres qui cessent de faire partie de la Société Hel-

vétique, ou qui n'ont pas payé leur cotisation pendant deux années consécutives, sont considérés comme démissionnaires.

§ 5.

La Société nomme un Comité qui est élu pour 6 années d'après les règles adoptées pour la nomination des Commissions de la Société Helvétique.

Ce comité se compose de 3 membres, à savoir : un président, un vice-président, un secrétaire-trésorier.

Il s'occupe de toutes les questions relatives à la Société et prépare l'ordre du jour de ses séances

§ 6.

La *Revue Suisse de Zoologie* est l'organe officiel de la Société Zoologique Suisse. Elle publiera chaque année, dans un fascicule supplémentaire, un bulletin contenant le compte rendu des séances de la Société et éventuellement des rapports sur les questions ou les publications concernant la faune suisse. Ce bulletin sera envoyé gratuitement aux membres de la Société.

§ 7.

La Société Zoologique Suisse versera à la caisse de la *Revue Suisse de Zoologie* les allocations qui lui seront faites pour les publications de travaux zoologiques. En revanche la *Revue Suisse de Zoologie* s'engage à faire paraître tous les travaux zoologiques qui lui seront présentés et dont la publication aura été décidée par le Comité.

Adopté par l'assemblée générale réunie à Berne le 2 août 1898.

Le président : Th. STUDER, prof.

Le secrétaire : M. BEDOT, prof.

STATUTEN

der

Schweizerischen zoologischen Gesellschaft.

§ 1.

Die Schweizerische zoologische Gesellschaft bildet eine ständige Sektion der Schweizerischen naturforschenden Gesellschaft. Sie hat zum Zwecke :

1. Pflege der Forschungen auf dem Gebiete der gesammten Zoologie und besonders die Förderung der Arbeiten zu einer schweizerischen Fauna.
2. Pflege freundschaftlicher Beziehungen zwischen den schweizerischen Zoologen.

§ 2.

Die Sitzungen der Schweizerischen zoologischen Gesellschaft finden während der Jahresversammlung der Schweizerischen naturforschenden Gesellschaft statt.

§ 3.

Die Bedingungen zur Aufnahme in die Gesellschaft sind :

- a) Die Mitgliedschaft der Schweizerischen naturforschenden Gesellschaft.
- b) Die Zutrittsbewilligung seitens des Vorstandes der Schweizerischen zoologischen Gesellschaft.
- c) Die Bezahlung eines Jahresbeitrages von Fr. 3.

§ 4.

Mitglieder, welche aus der Schweizerischen naturforschenden Gesellschaft ausgetreten sind und solche, welche ihren Bei-

trag während zwei aufeinanderfolgenden Jahren nicht bezahlt haben, werden aus dem Verzeichniss gestrichen.

§ 5.

Die Gesellschaft wählt einen Vorstand auf 6 Jahre nach den für die Ernennung der Commissionen der Schweizerischen naturforschenden Gesellschaft gültigen Vorschriften.

Der Vorstand besteht aus einem Präsidenten, einem Vice-Präsidenten und einem Sekretär, welcher zugleich das Amt eines Cassiers versieht.

Er beschäftigt sich mit allen die Gesellschaft betreffenden Fragen und bereitet die Tagesordnung für die Sitzungen vor.

§ 6.

Die *Revue suisse de zoologie* ist das offizielle Organ der Schweizerischen zoologischen Gesellschaft. Sie gibt jedes Jahr als Beilage ein Bulletin heraus, welches die Sitzungsprotokolle der Gesellschaft und eventuelle Berichte über Fragen oder Publikationen bezüglich der schweizerischen Fauna enthält. Dieses Bulletin wird den Mitgliedern der Gesellschaft unentgeltlich zugestellt.

§ 7.

Die Schweizerische zoologische Gesellschaft übergibt die Beiträge, welche ihr für die Veröffentlichung zoologischer Arbeiten zufließen, der *Revue suisse de zoologie*. Letztere übernimmt dafür die Verpflichtung, alle Arbeiten, deren Veröffentlichung vom Vorstande angeordnet worden ist, zu drucken.

Also beschlossen durch die Generalversammlung in Bern am 2. August 1898.

Der Präsident :

Prof. Dr. Th. STUDER.

Der Sekretär :

Prof. Dr. M. BEDOT.

L I S T E
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ
ZOOLOGIQUE SUISSE
au 15 décembre 1898.

- BEDOT, M. Prof. Dir. du Musée d'Hist. Nat., Genève.
BÉRANECK, Ed. Prof. à l'Académie, Neuchâtel.
BIÉLER, S. Direct. de l'Institut Agricole, Lausanne.
BLANC, H. Prof. à l'Université, Lausanne.
BRETSCHER K., Weinbergstrasse 146, Zurich.
BUGNION, E. Prof. à l'Université, Lausanne.
BUHLER-LINDENMEYER, Th. Apotheker, Spalenberg 23, Basel.
BÜTTIKOFER, J. Dr. Direct. du Jardin Zoologique, Rotterdam.
ESCHER-KÜNDIG, J. Gotthardstrasse 35, Zürich.
FATIO, V. Dr. Rue Bellot 1, Genève.
FISCHER-SIGWART, H. Dr. Zofingen.
FOREL, Aug. Dr. Chigny près Morges.
FREY-GESSNER, E. Conservateur au Musée d'Hist. Nat., Genève.
FUHRMANN, O. Dr. Privat-Docent à l'Université, Genève.
GIRTANNER, Alb. Dr. Sternackerstr 3, St Gall.
GODET, Paul. Prof. Faubourg du Crêt 10, Neuchâtel.
GOLL, H. Avenue de la Gare 1, Lausanne.
HESCHELER, K. Dr. Waldmannstr 4, Zürich.
HEUSCHER, J. Dr. Prof. a. d. Thierarzneischule, Zürich.
HIS, W. Dr. Prof. Königstrasse 22, Leipzig.
IMHOF, E. Dr. Windisch, Königsfelden.
KAUFMANN, A. Dr. Grünau, b. Bern.
KELLER, C. Dr. Prof. Zeltweg 2, Zürich.
KOLLMANN, Dr. Prof. St Johann 88, Basel.

- LANG, A. Dr. Prof. Rigistrasse 50, Zürich.
LARGUIER de BANCELS, J. Dr. Prof., Conservat. du Musée Zoologique,
Lausanne.
LORENZ, P. Dr. Coire.
de LORIOLE-FORT, P. Frontenex, Genève.
de MEURON, P. Dr. Rue du Pommier 7, Neuchâtel.
NÜESCH, J. Dr. Schaffhausen.
PREUDHOMME de BORRE, A. La Fauvette, Petit-Saconnex, Genève.
SARASIN, F. Dr. Spitalstrasse 22, Basel.
SARASIN, P. Dr. Spitalstrasse 22, Basel.
DE SAUSSURE, H. Cité 24, Genève.
SCHNEIDER, Gust. Grenzacher Str. 67, Basel.
STECK, Th. Dr. Mattenhofstrasse 7, Bern.
STEHLIN, H.-G. Dr. Prof. St Albananlage 14, Basel.
STIERLIN, G. Dr. Schaffhausen.
STINGELIN, Th. Dr. Olten.
STOLL, O. Dr. Prof. Klosbachstrasse 75, Zürich.
STUDER, Th. Dr. Prof., Hôtelgasse 14, Bern.
URECH, F. Dr. Tübingen.
VERNET, H. Duillier, près Nyon.
WEBER, E. Dr. assistant au Musée d'Hist. Nat., Genève.
YUNG, E. Prof. Rue du Mont-Blanc 4, Genève.
ZSCHOKKE, T. Prof. Universität, Basel.

1898. "Fascicule supplémentaire de la Revue Suisse de Zoologie, T. 5, 1898. Bulletin de la Société Zoologique Suisse." *Revue suisse de zoologie* 5(Suppl.), 1–35. <https://doi.org/10.5962/p.318251>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/110849>

DOI: <https://doi.org/10.5962/p.318251>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/318251>

Holding Institution

Harvard University, Museum of Comparative Zoology, Ernst Mayr Library

Sponsored by

Harvard University, Museum of Comparative Zoology, Ernst Mayr Library

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.